

## Histoire et Critique. Septième question. Rapports sur le mémoire de Mlle Monique de Ruelle

Ignace Vandevivere, Pierre Colman

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Vandevivere Ignace, Colman Pierre. Histoire et Critique. Septième question. Rapports sur le mémoire de Mlle Monique de Ruelle. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 64, 1982. pp. 182-186;

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0378-0716\\_1982\\_num\\_64\\_1\\_60301;](https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_1982_num_64_1_60301)

---

Fichier pdf généré le 28/06/2023

## CONCOURS ANNUEL DE 1982

### Histoire et Critique

#### SEPTIÈME QUESTION

#### Rapports sur le mémoire de M<sup>lle</sup> Monique de Ruelle

##### RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Il s'agit d'une contribution, que j'estime originale et d'un très haut niveau scientifique, à l'étude de l'histoire métallurgique du laiton. On sait que cet alliage a connu depuis l'Antiquité, jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, une aventure significative de ce que G. Bachelard a appelé « la rêverie métallurgique » ; celle-ci s'est condensée dans une dénomination pleine de merveilleux : l'orichalque. Ses mythes et ses réalités se manifestent par des œuvres d'art aussi prestigieuses que les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège, fondus par Renier de Huy, vers 1115, autant que par les traités métallurgiques ou minéralogiques qui se succèdent du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, de Théophile à Henckel, en passant par Albert le Grand, Biringuccio ou Agricola.

L'image d'un « airain teinté d'or » qui a défini cette matière jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, est née d'une interaction entre des pratiques technologiques et artistiques et des interprétations rationnelles ou poétiques qui se retrouvent jusque dans les mots du quotidien, comme le révèlent des documents comptables du moyen âge et des temps modernes.

C'est principalement à l'étude des traités techniques de théoriciens et de praticiens européens du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles,

que l'auteur s'est consacré afin de dégager une évolution des pratiques et des concepts métallurgiques. Le choix des textes est pertinent, encore qu'on puisse souhaiter certains compléments, notamment dans le domaine anglais et pour le XVII<sup>e</sup> siècle en général ; des traités mentionnés dans les travaux de Forbes, tels que ceux de Glauber, Savot ou Merrett pourraient également enrichir la connaissance d'une évolution qui aboutit aux découvertes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grâce à un dépouillement systématique de chaque source, reprenant tous les passages en rapport avec le sujet, à une édition et à une traduction commentée des textes, l'auteur a pu dégager avec finesse et rigueur l'apport de chaque traité et, même, déduire des filiations inconnues jusqu'ici. Cette lecture extrêmement attentive des textes porte non seulement sur les processus de fabrication du laiton, mais également sur sa terminologie, sur ses composantes, ainsi que sur les éléments qui pourraient intervenir au niveau des traces dans une analyse des œuvres en laboratoire. De ce corpus, enrichi d'apports d'historiens des techniques, tels que Forbes ou Caley et des notes critiques d'éditions scientifiques des traités de Théophile, de Biringuccio et d'Agricola, M. de Ruelle a tiré une synthèse historique remarquable. Elle révèle, de manière claire et nuancée, la direction des recherches métallurgiques, tant au niveau des processus opératoires que de la connaissance des matériaux et de la compréhension des phénomènes métallurgiques.

Ces résultats ont été confrontés à ceux obtenus par des analyses physico-chimiques de laitons du moyen âge et de la Renaissance. L'auteur reprend les analyses publiées et celles, encore inédites et toujours en cours, réalisées à l'IRPA. Dans son examen critique des résultats, l'auteur insiste avec raison sur la nécessité de revoir le questionnaire et de mieux évaluer chaque méthode afin de rendre les résultats comparables. Sa prudence n'est pas négative : tout en soulignant le caractère trop souvent hâtif de certaines conclusions, elle fait entrevoir de nouvelles pistes de recherche.

Enfin, la relation entre l'histoire métallurgique et la compréhension matérielle des œuvres elles-mêmes, est établie au niveau du sens symbolique du laiton. C'est un autre mérite de

ce mémoire que d'avoir fait comprendre, par des faits bien circonscrits, tout le sens qu'il faut tirer des explications de type alchimique qui sous-tendent les commentaires des auteurs anciens sur la nature du laiton. Le mémoire aboutit à son but fondamental : enrichir les liens entre l'histoire de l'art et l'histoire des techniques ; le détour parfois bien ingrat que cette dernière implique, s'avère fructueux ! Un nouveau regard sur les œuvres s'impose dès lors, à la fois plus riche et plus exact de sens.

L'exposé sobre, clair et systématique jusqu'à une certaine sécheresse — défaut du genre ! — est marqué par un positivisme de bon aloi. Celui-ci trouverait cependant toute sa valeur si les conclusions étaient encadrées par une esquisse plus nourrie du contexte historique ; l'ouvrage pourrait s'adresser à des lecteurs moins spécialisés. Ma remarque porte à la fois sur l'histoire des sciences et des techniques métallurgiques et sur l'histoire de la production des œuvres de « dinanderie ». Ainsi, il manque une explication des relations entre le laiton et le bronze ou l'airain en général. Il conviendrait également de rappeler l'évolution générale de notions telles que celles de *métal*, de *minéral* ou de *mine*. L'auteur souligne lui-même certains défauts liés aux contraintes de la recherche heuristique, comme le recours au texte original, en allemand, des traités minéralogiques de Henckel. Une définition plus fine des types de sources serait également souhaitable.

Sans reprendre des défauts de détail, que l'auteur sera amené à constater par lui-même, j'insisterais sur certains aspects de présentation. Les extraits des traités devraient être présentés en édition actuelle. Mais l'idée de l'auteur de les reproduire dans leur édition originale est néanmoins intéressante et devrait être présentée comme illustration. Dans le même ordre d'idée, il serait également important de regrouper les gravures anciennes en y ajoutant un commentaire actuel permettant de les mieux comprendre. L'illustration devrait également comporter des photos des principales « dinanderies » étudiées, afin que le lecteur non spécialisé puisse se faire une image du territoire de l'histoire de l'art considéré. Les sigles devraient être plus explicites : par exemple, le nom de l'auteur

devrait figurer en entier, avec la date de parution de l'ouvrage, afin que la référence soit plus immédiatement compréhensible.

Ces défauts sont cependant mineurs en regard de la haute valeur scientifique de ce travail qui représente un très bon exemple de recherche interdisciplinaire. Aussi, c'est sans réserve que je propose son couronnement. Quant à sa publication, si elle me paraît du plus grand intérêt, elle devrait se faire moyennant les corrections et compléments souhaités et après que l'ensemble du programme des analyses effectuées par l'IRPA ait pu être intégré. L'Académie pourrait, dès lors, éditer un ouvrage fort précieux pour le développement d'un courant de recherche très important par les liaisons qu'il établit entre l'histoire de l'art et l'histoire des sciences et des techniques.

I. VANDEVIVERE

#### RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Le sujet du mémoire est d'un intérêt considérable. Il exigeait des connaissances qu'on ne rencontre guère chez les archéologues et les historiens de l'art ; aussi était-il resté en friche, ou peu s'en faut.

C'est peut-être « les sujets » qu'il faudrait écrire, en distinguant celui qu'exprime le titre et celui qu'exprime le sous-titre. Ils sont combinés d'une manière qui n'est pas tout à fait justifiée. Entre le titre et le chapitre IV, le désaccord est gênant.

Le recours généralisé à la photocopie est sans doute admissible dans un travail photocopié. Encore ne s'explique-t-on pas que les textes de l'*Encyclopédie* soient traités autrement que les autres.

Le choix des mots, leur orthographe, la ponctuation, la présentation du texte et l'art de citer ne répondent pas constamment à mon attente. Dans la note 52, p. I.7, l'auteur écrit « Jahrhundert » au lieu de « Jahrbuch ». Dans la note 13, p. IV.2, elle « invente » une édition française de *Rhein und Maas 2*.

Tout bien pesé, le mémoire me semble néanmoins digne d'être couronné, car ses mérites, pertinemment mis en relief par le premier rapporteur, sont grands. M<sup>lle</sup> de Ruelle, ainsi encouragée à poursuivre son effort, se montrera capable, je pense, d'élaborer une version susceptible d'avoir les honneurs de la publication.

P. COLMAN

Le troisième commissaire, M. R. SNEYERS, s'est rallié à l'avis des deux premiers rapporteurs.